

---

## Cendrillon.

**Numéro d'inventaire** : 1979.31423

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 1110

**Description** : Planche de 20 images (58x60) en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 400 mm ; largeur : 285 mm

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Il était une fois une femme très hautaine, mère de deux filles aussi vaniteuses qu'elle, qui avait épousé en secondes noces le père d'une jeune fille d'une douceur et d'une bonté sans exemple. Celle-ci était détestée de sa belle-mère et de ses belles-sœurs.



Ses sœurs étant parties pour le bal, Cendrillon restait seule se mit à pleurer; sa marraine qui était venue la voir, lui demanda pourquoi elle se désolait ainsi et lui dit: « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas? »



Puis ayant trouvé six harids dans le jardin, elle en fit de la même façon six laquais en habits chamarrés, qui montrèrent aussitôt derrière le carrosse et se firent attacher comme s'ils n'avaient fait autre chose de toute leur vie.



Ensuite elle alla s'asseoir près de ses sœurs et leur fit part des ornaux et des bonbons que le prince lui avait donnés; celles-ci, qui ne la reconnaissaient pas, étaient toutes fières de l'honneur qu'elle leur faisait.



On commença par l'essayer ses prisonniers, aux duchesses, à toute la cour, mais inutilement; puis aux sœurs de Cendrillon, qui eurent beau soulever, pousser, elles ne purent en venir à bout.

## CENDRILLON



Elles la chargeaient des plus viles occupations de la maison. Lorsque son ouvrage était fini, la pauvre enfant allait tristement s'asseoir au coin du feu dans les cendres, ce qui faisait que l'atmosphère de ses sœurs l'appelait Cendrillon afin de se moquer d'elle.



Hélas, oui, ma marraine, dit Cendrillon en soupirant. — Eh bien, tu iras au bal, lui dit sa marraine qui était une fille; et, frappant de sa baguette une citrouille, celle-ci se trouva changée en un beau carrosse doré.



Ensuite, ayant touché Cendrillon de sa baguette, ses vieux habits furent changés en habits de strap d'or et d'argent, chamarrés de pierres; enfin elle lui donna une paire de pantoufles de verre les plus jolies du monde.



La marraine de Cendrillon lui avait bien défendu de rester au bal après minuit; mais s'étant laissée surprendre par l'heure, elle s'enfuit précipitamment au premier coup de minuit et perdit en courant une de ses pantoufles.



Frigant de plaisanter, Cendrillon voulut aussi essayer la pantoufle, au milieu des rires moqueurs de ses sœurs; mais quel fut l'étonnement de tous en voyant qu'elle lui allait parfaitement.



La cabrette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses richesses habiles, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.



Ensuite, ayant une souricière où il y avait six souris toutes en vie, elle les toucha de même avec sa baguette au fur et à mesure que Cendrillon les faisait sortir et les voilà changées en six beaux chevaux grisonnés.



Cendrillon étant arrivée à la porte du bal, dans son beau carrosse, le fils du roi, prévenu qu'il se présentait une « princesse qu'on ne connaissait point, courut lui donner la main pour descendre et la conduisit dans la salle.



Le fils du roi courut après elle, mais il ne put la rattraper; il ramassa la pantoufle de verre dont il admirait la petitesse, tandis que Cendrillon restait chez elle n'ayant conservé de sa magnificence que la pantoufle qu'elle n'avait pas perdue.



Sa marraine arriva en ce moment et la toucha de sa baguette; aussitôt elle redevint la princesse du bal. Ses sœurs se jetèrent à ses pieds pour obtenir le pardon de leur conduite. Cendrillon les releva en les embrassant.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1110



Or il arriva que le fils du roi donna un grand bal et que les sœurs de Cendrillon y furent invitées; celle-ci les orna et les habilla à la perfection, tandis que, dans leur méchanceté, elles se moquaient d'elle parce qu'elle n'était pas au bal de la cour.



Il y avait aussi dans la salle un gros roi qui avait de grandes moustaches. Oh! oh! dit la marraine, quel beau cocher cela nous fera! Eh, d'un coup de baguette, le voilà transformé en un gros cocher moustachu.



A son entrée au bal tout le monde fut émerveillé; jamais on n'avait vu une aussi belle princesse; le fils du roi l'entoura de prévenances, et elle montra tant de grâce en dansant avec lui, qu'on ne pouvait cesser de l'admirer.



Le fils du roi, devenu amoureux de la belle princesse, chercha en vain à la retrouver; dédaigné de ne pouvoir y parvenir, il fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle qui pourrait chaussée la petite pantoufle de verre.



Cendrillon épousa le fils du roi; elle était si bonne qu'elle faisait tous les méchantes qu'elle avait montrées à son aînée, elle combla ses sœurs à la cour et les maria à deux grands seigneurs.

